été coupable ! Me pardonnes-tu ? Es-tu toujours mon amie, ma fiancée ? Me reçois-tu sans répulsion ? M'aimes-tu toujours ? »

« Elle me relève, m'embrasse et me rassure sur ses sentiments. Elle me fait asseoir côté d'elle et de sa mère.

« — Mais enfin, dit-elle, de quelle infamie m'as-tu donc
« crue coupable ? De quel mensonge, de quelle tromperie,
« as-tu voulu parler ? Je n'ai rien compris à ces paroles
« foudroyantes de ta première lettre, qui m'a fait tant de
« mal. Que pouvait signifier cette accusation ?

« — O excellente et honnête fille, lui répondis-je, ne me
« force pas à te donner une explication des pensées affreuses
« qui ont inspiré cette lettre insensée. C'est une chose
« que tu ne dois pas savoir ; c'est une folie qui m'a égaré
« un moment et qu'il faut laisser ensevelie dans l'abîme
« du passé. Tu es trop pure pour que je souille notre
« conversation par l'aveu de mes odieuses idées.

« J'ai été cruellement coupable, c'est tout ce que je peux
« dire, et je t'offre mon vif repentir comme une réparation :
« accepte-le, ô ma bien-aimée Jeannette.

« — Allons ! garde donc ton vieux secret, puisqu'il est si
« affreux, dit-elle en souriant avec une inexprimable bonté.
« Et jouissons du présent. Causons, mon Pierre, de notre
« tendresse et de notre avenir. »

« Et de douces larmes coulaient de ses yeux ; moi aussi j'en sentis sur mes joues, et je ne fus pas honteux de ces pleurs, parce que c'étaient de bons sentiments qui les provoquaient.

« Nous nous sommes répandus alors en délicieuses causeries, en agréables projets.

« J'allai voir dans son berceau le petit Jean, ce pauvre enfant qui avait été l'innocente cause de tant de trouble. Je l'embrassai tendrement, et je dis à Jeannette : « Oui, ce